Anabases

Traditions et réceptions de l'Antiquité

19 | 2014

Varia

Joseph E. SKINNER, *The Invention of Greek Ethnography. From Homer to Herodotus*

Steeve Bélanger

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/4750>

DOI : 10.4000/anabases.4750

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2014

Pagination : 358-359

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Steeve Bélanger, « Joseph E. SKINNER, *The Invention of Greek Ethnography. From Homer to Herodotus* », *Anabases* [En ligne], 19 | 2014, mis en ligne le 01 avril 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/4750> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/anabases.4750>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Anabases

Joseph E. SKINNER, *The Invention of Greek Ethnography. From Homer to Herodotus*

Steeve Bélanger

RÉFÉRENCE

Joseph E. SKINNER, *The Invention of Greek Ethnography. From Homer to Herodotus*, Oxford, Oxford University Press, 2012, 343 p., coll. « Greek Overseas »
55 livres / ISBN 978-0-19-979360-0

- 1 Professeur à la School of Archeology, Classics and Egyptology (University of Liverpool), J.E. Skinner s'intéresse particulièrement dans ses travaux à l'histoire et aux origines de la pensée ethnographique en Grèce ancienne. S'intégrant dans un vaste chantier de questionnement des identités et des ethnicités anciennes qui a conduit à la publication de nombreux ouvrages au cours des dernières décennies, Skinner apporte une contribution à la fois érudite et innovante en désirant délaissier une position dominante et majoritairement athénocentrique dans l'historiographie moderne. Dès l'entrée en matière, Skinner, reprenant à son compte une définition de J. Clifford (1988), considère que l'ethnographie, loin de se limiter à un genre littéraire, constitue une « collection de diverses manières de penser et d'écrire la culture de la part d'un outsider » (p. 6). Cette perspective dicte l'orientation que prendra par la suite l'ensemble de sa réflexion. Délaissant une approche uniquement discursive centrée sur les textes ethnographiques tels que ceux d'Hérodote, Skinner va mettre en avant les aspects matériels (archéologiques et iconographiques) de la rencontre entre Grecs et non-Grecs qui, en plus de souligner le dynamisme des interactions entre les Grecs et les autres populations de la Méditerranée, montre que l'intérêt des premiers pour les seconds remonte à une période antérieure aux développements de la grande ethnographie grecque du ^v^e siècle avant notre ère.

- 2 Dans le chap. 1, Skinner aborde des questions d'ordre épistémologique et méthodologique qui ont, selon lui, induit en erreur l'approche classique sur l'ethnicité et sur l'ethnographie grecque. Reconnaissant que son étude est « a child of its times » (p. 19), Skinner s'inspire grandement des nouvelles approches sur les identités anciennes – considérées désormais comme des constructions sociales discursives, dynamiques et interactives –, et des théories issues des *cultural* et *postcolonial studies*, des approches sur la consommation et la réception, de même que celles sur les réseaux sociaux, afin de déconstruire l'idée reçue que l'intérêt des Grecs pour l'étranger, pour les non-Grecs, serait né de l'invention de la prose et du choc des civilisations qu'ont représentés, au v^e siècle avant notre ère, les guerres médiques ; ces dernières auraient alors conduit à l'affirmation d'une identité grecque, cohérente et homogène, par une opposition binaire Grecs/Barbares. Pour Skinner, si l'invention de la prose et son usage par Hérodote ont certainement marqué un certain changement dans le registre du discours ethnographique et si les guerres médiques ont accentué l'intérêt des discours sur l'Autre, la réflexion ethnographique grecque leur est antérieure et trouve sa manifestation, partiellement ou de manière implicite, dans d'autres registres littéraires, discursifs et matériels.
- 3 Dans le chap. 2, Skinner met en évidence une série de connaissances que les Grecs avaient des peuples étrangers, réels ou imaginaires (Cyclopes, Phéaciens, Hyperboréens, Arimaspiens, Scythes, Amazones, Thraces, Phéniciens, Lydiens, Éthiopiens, Égyptiens et Pélasges), à une période antérieure à celle des guerres médiques, par une analyse, transcendant les genres et les médias, de la documentation textuelle, matérielle et iconographique qui en fait écho afin de montrer la diversité des moyens que les Grecs avaient d'imaginer et de se représenter les différences avec ces peuples qui vivaient ailleurs, parfois même aux marges de l'*oikouménè*, et ce bien avant leur rencontre avec les « Barbares ».
- 4 Le chap. 3 aborde les mécanismes par lesquels les identités individuelles et collectives sont construites et définies, et les systèmes de connaissances et de compréhension par lesquels les idées relatives aux peuples et aux lieux étrangers ont été organisées, structurées et diffusées par la suite dans la culture grecque (épithètes, stéréotypes, listes de chansons, récits fondateurs, poésie de louange, pièces de monnaie et objets divers).
- 5 Dans le chap. 4, Skinner souligne, par différentes études de cas géographiques situés loin des frontières coloniales (Olbia et les environs de la mer Noire, Calabre du Sud, Olympie et Delphes, autant de lieux et de pratiques conduisant à la rencontre et à la réception de la différence), leur contribution à la construction d'identités grecques. Pour Skinner, les traces matérielles retrouvées dans ces divers lieux représentent des éléments constitutifs du « discours ethnographique » avant l'élaboration de l'ethnographie grecque.
- 6 Le chap. 5 revient sur les différentes conclusions des chapitres précédents afin de mieux cerner les circonstances qui ont conduit à l'émergence et à la circulation de traités ethnographiques tels que ceux d'Hérodote. Skinner souligne également qu'il ne convient peut-être pas de trop forcer la distinction entre ethnographie et histoire, toutes deux représentant une réflexion sur la culture du point de vue d'un *outsider* pour expliquer les événements passés et, par extension, ceux du présent. Ainsi, pour Skinner, les identités grecques, comme toutes les identités collectives, sont à la fois hétérogènes, relationnelles et constamment reformulées. Elles doivent alors être

considérées comme le produit d'un processus de positionnement à travers ces récits du passé et sur les autres peuples. Skinner conclut son propos sur différentes directions futures et nouvelles approches dans l'étude de l'ethnographie grecque. L'ouvrage est complété par une bibliographie imposante et par un index onomastique et thématique qui en facilite la consultation.

- 7 La contribution de Skinner dans la réflexion scientifique sur l'ethnographie et, plus largement, sur les identités grecques est rafraîchissante à plus d'un égard. N'hésitant pas à soulever tout au long de sa démarche différentes interrogations d'ordre épistémologique, conceptuel et méthodologique afin de remettre en question certaines idées reçues, Skinner combine de manière habile et nuancée les plus récentes théories sur les processus de construction identitaire et les interactions sociales et culturelles. Son étude a pour avantage de croiser les données littéraires et matérielles, ces dernières étant trop souvent délaissées dans la recherche actuelle, afin de combiner les témoignages discursifs et ceux qui émanent de la vie quotidienne à l'intérieur de laquelle s'est véritablement concrétisée la rencontre entre le Soi et l'Autre. Cependant, bien qu'il désire s'éloigner d'un regard athénocentrique, son étude laisse peu de place à la voix de l'Autre, et elle demeure encore très hellénocentrique. Néanmoins, elle ouvre des perspectives intéressantes et prometteuses.

AUTEURS

STEEVE BÉLANGER

Université Laval / EPHE

steeve.belanger.4@ulaval.ca